

Le Prix littéraire 2022

Sept romans en sélection. La sélection est présentée par les membres du comité de lecture.

Clémence Werner, Stéphanie Bartolo, Delphine Vanhove, Émilie Augier, Valérie Pillet-Dziedzicki, Delphine Dupuy, Jamila Dahmane, Marie Poinot

DANS **HOMMES & MIGRATIONS** 2022/2 n° 1337 , PAGES 158 À 163

ÉDITIONS **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

ISSN 1142-852X

ISBN 9782919040612

DOI 10.4000/hommesmigrations.14007

Date de mise en ligne : 01/08/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2022-2-page-158?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Le Prix littéraire 2022

Sept romans en sélection. La sélection est présentée par les membres du comité de lecture.

Clémence Werner, Stéphanie Bartolo, Delphine Vanhove, Émilie Augier, Valérie Pillet-Dziedzicki, Delphine Dupuy, Jamila Dahmane et Marie Poinot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/14007>
DOI : 10.4000/hommesmigrations.14007
ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2022
Pagination : 158-163
ISBN : 978-2-919040-61-2
ISSN : 1142-852X

Distribution électronique Cairn



Référence électronique

Clémence Werner, Stéphanie Bartolo, Delphine Vanhove, Émilie Augier, Valérie Pillet-Dziedzicki, Delphine Dupuy, Jamila Dahmane et Marie Poinot, « Le Prix littéraire 2022 », *Hommes & migrations* [En ligne], 1337 | 2022, mis en ligne le 01 avril 2022, consulté le 27 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/14007> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.14007>

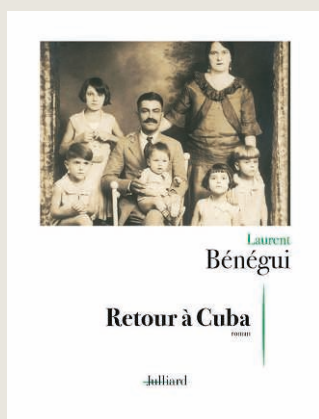
Tous droits réservés

LE PRIX LITTÉRAIRE 2022

Sept romans en sélection

La sélection du prix littéraire de la Porte Dorée 2022.

Retour à Cuba de Laurent Bénégui, Julliard, 2021



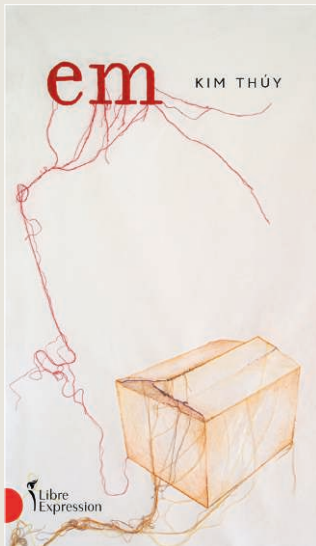
Au début du XX^e siècle, un homme, gazé pendant la Première Guerre mondiale, décide de quitter son Béarn natal et la misère pour tenter sa chance de l'autre côté de l'Atlantique. Il atterrit à Cuba, où il fait fortune dans la culture du café. Le rêve cubain s'interrompt avec la révolution castriste et la nationalisation des terres.

Les histoires de famille sont souvent faites de mythes et de secrets. Sur ce grand-père mort à Cuba et la famille restée coincée là-bas pendant la guerre froide, sur le magot disparu et les conflits familiaux emportés dans la tombe, Laurent Bénégui n'avait jamais écrit. Au gré de rencontres et de hasards, il est amené

à se replonger dans ses souvenirs d'enfant sur l'île et à revoir des survivants. Cette quête intime, véritable fresque historique et personnelle, emporte le lecteur à la rencontre de personnages profondément romanesques et de vérités enfouies. Laurent Bénégui nous livre un roman captivant et plein d'émotions, qui fait écho au besoin de chacun de remonter le fil de son histoire et de la transmettre.

Clémence Werner

Em de Kim Thuy, Liana Levi, 2021



Un bébé endormi dans un carton, un petit garçon recroquevillé au sol lui tenant la main. Un autre carton d'où s'éparpillent des fils emmêlés, dispersés. L'œuvre du peintre canadien Louis Boudreault reproduite en couverture répond à la photo de Chick Harrity. C'est cette image prise à Saïgon en 1973 qui est à l'origine du dernier roman de Kim Thuy. De l'Indochine française à la guerre « américaine », de l'exploitation des coolies au massacre de My Lai, de l'opération Babylift aux salons de manucure, l'auteur fait récit du Vietnam. Et œuvre de mémoire. S'attachant aux destins de Mai, puis Tâm, Louis et Em Hong, trois orphelins, enfants du désordre, elle raconte avec délicatesse « *la vérité, du moins des histoires vraies* ». En courts chapitres *Em* tisse ces fils « *impermanent et libres* » mêlant toutes ces histoires en une, comme autant de pièces assemblées par des coutures.

Tout en précaution et précision – chiffres et informations viennent ici documenter la fiction –, le roman ne promet rien sinon « *un certain ordre dans les émotions et un désordre inévitable dans les sentiments* ». Et c'est là toute sa beauté.

Stéphanie Bartolo

Les enfants de Cadillac de François Noudelmann, Gallimard, 2021



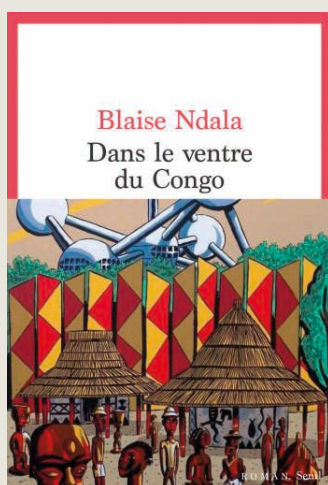
Échappant aux persécutions visant les juifs de Lituanie, le grand-père du narrateur s'engage dans l'armée française dans l'espoir d'être naturalisé. Victime du gaz moutarde lors de la Première Guerre mondiale, il est interné à Sainte-Anne où son nom résonne aux oreilles du narrateur venu y donner une conférence deux générations plus tard. Comme d'autres « mutilés du cerveau », il mourra de faim dans l'anonymat de l'hôpital psychiatrique de Cadillac, en Gironde, dans la France dite libre. Son fils grandit dans le 18^e arrondissement de Paris sans père ni évocation de ce Poilu interné. Il travaille et milite dès l'adolescence. Fait prisonnier durant la Seconde Guerre mondiale parce que juif, alors qu'il ne se sent pas plus juif que ses camarades, il gagnera la France à pied depuis la Pologne à la libération des camps, échappant à la mort par miracle à plusieurs reprises. C'est bien plus tard, quand personne ne s'y attend plus, qu'il meurt tragiquement. L'enquête, qui a démarré par un récit à la troisième personne pour évoquer un grand-père

reprises. C'est bien plus tard, quand personne ne s'y attend plus, qu'il meurt tragiquement. L'enquête, qui a démarré par un récit à la troisième personne pour évoquer un grand-père

effacé de la mémoire familiale, se poursuit à la deuxième personne dans une adresse directe au père trop brutalement disparu. Enfin, le narrateur refuse toute victimisation quand il interroge son rapport à sa filiation et à ses origines. Traversant l'histoire tumultueuse de l'Europe du XX^e siècle, comblant les lacunes du récit familial et national, le roman questionne plus largement ce qui constitue l'identité : avec ce qui nous est légué et, au-delà de cet héritage, par les rencontres et les choix que nous faisons plus ou moins librement

Delphine Vanhove

Dans le ventre du Congo de Blaise Ndala, Seuil, 2021



Le roman s'ouvre sur les préparatifs de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958 et met en lumière la destinée tragique de Nyota, princesse du peuple bakuba, qui fait partie des figurants d'un « village congolais » reconstitué dans l'un des sept pavillons consacrés aux colonies. L'auteur articule autour de ce premier fil narratif l'histoire de Tshala, petite-nièce de Nyota, qui dans les années 2000 part en Belgique pour poursuivre ses études et avec pour mission confiée par son grand-père de retrouver la trace de sa tante disparue.

À travers ces deux récits imbriqués et une langue au souffle épique, le romancier sonde les relations complexes coloniales et postcoloniales entre la République du Congo et la Belgique. Il dénonce les atrocités du colonialisme et sonde le poids de cet héritage, la transmission consciente et inconsciente de ce passé trouble. L'auteur explore également les désirs et les passions contrariés de ces héroïnes aux ambitions débordantes mais ramenées à une condition féminine sans cesse déconsidérée.

La grande réussite de ce roman réside dans la multiplicité des voix exprimées se traduisant par une écriture inventive et réjouissante, la complexité des personnages, son humour salvateur qui tourne en dérision les auteurs d'ignominies et la volonté farouche du romancier de pacifier les mémoires.

Émilie Augier

L'ami arménien d'Andreï Makine, Grasset, 2021



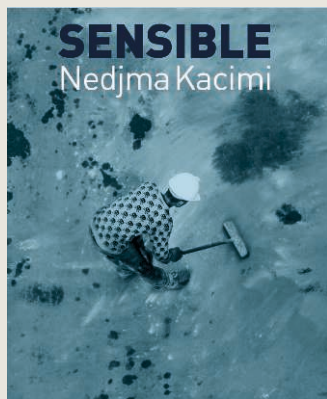
Avec *L'ami arménien*, Andreï Makine relate une période de son adolescence en Sibérie où, pensionnaire dans un orphelinat, il se lie d'amitié avec un jeune Arménien dénommé Vardan. De santé fragile et d'une beauté gracile, Vardan est rejeté par les autres adolescents, qui voient en lui un être étrange, un étranger porteur de la « maladie arménienne ». Vardan vit dans un quartier déshérité appelé « le Bout du diable », où s'est installée une petite communauté d'Arméniens venus vivre à proximité de la prison dans laquelle leurs proches sont incarcérés.

Pour l'auteur, le Bout du diable devient le « royaume d'Arménie ». Il y est accueilli par des exclus dont il brosse de magnifiques portraits : Chamiram, la mère de Vardan ou Gulizar, qui incarnera pour l'auteur la figure de l'amour absolu.

L'étrangeté de Vardan, sa capacité à voir le monde différemment, lie à jamais Andreï Makine à cet ami qui lui a appris « à être celui qu'il n'était pas ». À travers ce roman, qui nous plonge dans les souvenirs d'enfance de l'auteur, Makine invite à s'interroger sur la différence et sur l'identité plus forte que l'origine réelle ou supposée, nous prodiguant ainsi une belle leçon de vie.

Valérie Pillet-Dziedzicki

Sensible de Nedjma Kacimi, Cambourakis, 2021



C'est sur l'affaire Théo, l'interpellation violente d'un jeune par la police en février 2017 dans le quartier de la Rose des Vents à Aulnay-sous-Bois, que s'ouvre le livre. La cruauté des faits qui nous sont rappelés nous foudroie, le décor est planté, Nedjma Kacimi nous interpelle et nous plonge dans les violences quotidiennes auxquelles sont confrontés les Français racisés.

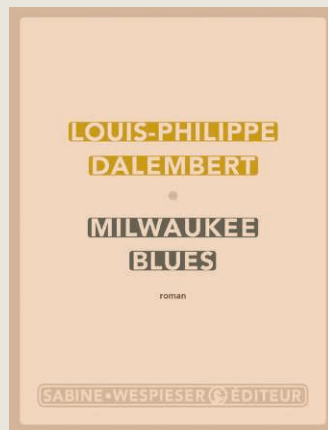
L'autrice met en parallèle son histoire personnelle, de ses souvenirs d'enfance à ses prises de conscience à l'âge adulte, avec l'histoire collective. Du rapport de Benjamin Stora sur la colonisation et la guerre d'Algérie à *L'Étranger* de Camus en passant par la Coupe du Monde 98, l'autrice s'empare de références littéraires et de culture populaire pour nous livrer une autopsie méticuleuse des maux de la société française et des débats actuels sur l'identité nationale.

Un texte qui agit comme une « chirurgie réparatrice ». Incisif, il ébranle, corrige, déconstruit et reconstruit tout en faisant évoluer les regards.

Ni un roman, ni un essai, *Sensible*, le premier livre de Nedjma Kacimi, est un uppercut. Une lecture éclairante et nécessaire qu'il est urgent de mettre entre toutes les mains !

Delphine Dupuy et Jamila Dahmane

Milwaukee Blues de Louis-Philippe Dalembert, Sabine Wespieser, 2021



C'est le meurtre de George Floyd en mai 2020 qui a inspiré à Louis-Philippe Dalembert l'écriture de ce roman polyphonique bouleversant. La vie d'Emmett Till est ici évoquée avec la pluralité des regards et des situations de ceux qui l'ont bien connu : l'institutrice, l'amie d'enfance, le pote dealer, le coach, la fiancée, l'ex. Chacun dévoile des séquences de la vie de cet adolescent du ghetto de Milwaukee qui rêvait d'être footballeur professionnel et reste malgré tout une énigme. Avant d'être mis à mort par la police, Emmett est revenu dans son quartier de Franklin Heights fracassé par ses années de collègue auquel il avait pu accéder grâce à une bourse et qui lui promettait un avenir professionnel radieux.

« Comme le migrant obligé de retourner au point de départ, entre deux policiers étrangers, un maigre baluchon à l'épaule avec à l'intérieur les lambeaux de ses rêves » (p. 203). Le roman s'ouvre sur le récit du gérant pakistanais de la supérette qui a appelé la police et assiste désespéré à la mise à mort d'Emmett étouffé par le genou d'un policier. Il se termine par la Marche de réconciliation, organisée sous la vigilance de Ma Robinson, ancienne matonne devenue pasteur, par la jeune Marie-Hélène, une Haïtienne venue rejoindre ses parents aux États-Unis, très engagée dans la vie sociale et promise à un parcours académique brillant, et son copain, Dan, étudiant rasta, amateur de jazz et de blues, issu d'une famille juive ukrainienne exilée d'Europe. Des personnages entiers qui montrent combien cette Amérique est fabriquée par l'histoire des migrants d'hier et d'aujourd'hui. Le roman nous offre ainsi un *Milwaukee Blues* littéraire, rythmée par des improvisations qui explorent cette société américaine meurtrie par les fractures sociales, raciales et culturelles.

Marie Poinot

LE JURY

Marie N'Diaye, présidente du jury 2022

Femme de lettres, lauréate du Prix Femina en 2001 pour *Rosie Carpe* et du Prix Goncourt en 2009 pour *Trois femmes puissantes*.

Véronique Chatenay-Dolto

Administratrice générale du ministère de la Culture, ancienne DRAC d'Île-de-France.

Blandine Fauré

Programmatrice littéraire et coordinatrice du Festival Effractions – BPI.

Cloé Korman

Autrice (*Les Hommes-couleurs*, 2009 – Prix du Livre Inter, *Tu ressembles à une Juive*, 2020).

Gladys Marivat

Critique littéraire (*Le Monde des livres*, le magazine *Lire* et le podcast « le book club » crée par Louie Media).

Alexis Nouss

Professeur en littérature générale et comparée à l'université Aix-Marseille, titulaire d'études de la chaire Exil et migration à la FMSH / Collège des études mondiales.

Sébastien Zaegel

Délégué général de l'association Bibliothèques en Seine-Saint-Denis et du Festival Hors Limites.

Maïssa Oufkir

Élève de première au Lycée Arago (Paris).

Eugène Belova

Élève de seconde au Lycée Paul Valéry (Paris)